

Dimanche 20 mars 2022 - 3ème dimanche de Carême - Année C

(Exode : **3**, 1-8a.10.13-15 ; Ps **102** ; 1 Corinthiens **10**, 1-6.10-12 ; Luc **13**, 1-9)

Ton Dieu, il est où ?

Lors d'obsèques de 2 jeunes, morts dans un accident de voiture, alors que j'accueillais les 2 corps à l'entrée de l'église, je salue tous les jeunes présents, dont certains allaient porter les cercueils ; l'un d'eux que je connaissais, me dit : « *Ton Dieu, il est où ?* ».

C'est encore très vivace cette réflexion, devant des cataclysmes, des guerres, des maladies ou encore un décès, imprévu ou dû à un accident... Et on dit : « *Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?* » comme si c'était une punition de Dieu !

Il est vrai, par contre, que lorsque nous lisons la Bible, nous allons trouver de multiples échos de cette mentalité : les malheurs qui surviennent au peuple d'Israël, tout au long de sa longue histoire, sont interprétés comme autant de punitions de Dieu à cause des fautes de son peuple. Une invasion, une guerre perdue, une catastrophe, la déportation... et aussitôt on relie punition et péché : « *Nous avons péché contre toi* » et c'est pour cela que nous sommes punis. Voilà une pensée bien enracinée dans la tête des gens de la Bible ! Rappelons-nous l'attitude des disciples de Jésus qui rencontrent un homme aveugle et ils demandent à Jésus : « *Qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* »

L'Ukraine

Je reste persuadé que beaucoup, en ce moment, se posent la question : « *Qu'avons-nous fait au Bon Dieu pour qu'on nous fasse la guerre ?* ». C'est encore l'ambition de l'homme, la soif de pouvoir, le désir d'exercer un pouvoir sur plusieurs royaumes, la folie d'un homme rongé par la mégalomanie... Dans l'Évangile de ce jour, Jésus après avoir fait une déclaration sur la nécessité de se réconcilier avec son adversaire, voilà qu'on vient lui dire « *l'affaire des Galiléens* » que Pilate vient de faire massacrer. Jésus n'invite pas à pardonner à Pilate ni à se venger contre lui, mais à se convertir ! Jésus casse le lien entre péché et punition. Cependant, il faut croire que l'idée d'un Dieu qui punit est bien enracinée dans l'esprit humain, puisque, aujourd'hui encore, l'appel de Jésus n'a pas changé grand-chose !

Convertissez-vous !

Voilà l'appel de Jésus. « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez !* ». Que veut dire le mot : « *convertir* » ? Littéralement, ça veut dire « *changer d'idée* », « *changer d'avis* ».

Changez d'avis sur quoi ? Sur Dieu tout simplement. Voilà le message de Jésus : vous vous faites des idées fausses sur Dieu ; et moi, son fils, je viens vous dire qui est Dieu,

mon Père. Il n'est pas, comme vous l'imaginez, un Dieu qui vous surveille pour vous punir au moindre faux-pas. Il est un Père qui est bon et qui pardonne comme nous le présente le Psaume : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour* ». Quand Jésus dit que l'on va périr, il parle d'une mort spirituelle... qui nous rend indifférent devant la souffrance des autres, devant le mal. Nous devenons des « *morts vivants* » ! Nous ne sommes plus habités par l'amour et refusons un Dieu qui depuis le début de l'humanité s'est engagé pour libérer l'homme. « *Oui, j'ai vu la misère de mon peuple... j'ai entendu ses cris... je connais ses souffrances... je suis descendu pour le délivrer* ». Dieu se révèle comme celui qui s'engage dans l'histoire humaine, qui veut sa libération, comme il était partie prenante de la sortie d'Égypte. Voilà l'identité de notre Dieu, « *Je suis celui qui suis* » : au présent, toujours là, cela veut dire que Dieu est le même hier, aujourd'hui comme demain, un Dieu dont on fera « *mémoire d'âge en âge* » pour s'engager dans la libération de son peuple et de chaque homme. « *Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de l'esclavage* ».

Dieu a eu besoin de Moïse : « *Va je t'envoie...* ». Aujourd'hui, il a besoin de nous. Il nous envoie en mission. Dans notre monde, miné par les guerres et les injustices, nous sommes, comme Moïse, envoyés pour combattre toutes les formes d'esclavages et pour faire un monde de justice et de paix. C'est pour cela que l'Évangile de ce jour nous recommande à revoir nos modes de vie. Alors que notre terre est en danger, il y a nécessité de revoir nos comportements individuels et collectifs pour sauvegarder la maison commune.

En ce temps de Carême, à la suite du Christ, libérons-nous de nos égoïsmes, retrouvons le sens de l'être et non de l'avoir. C'est un travail de longue haleine... L'Évangile de ce jour nous rappelle la longue patience de Dieu : le vigneron revient vers son figuier qui n'a rien donné depuis 3 ans pour y bêcher autour et y mettre du fumier afin qu'il donne du fruit à l'avenir.

Laissons-nous travailler par le Seigneur pendant ce Carême, laissons la Parole irriguer nos cœurs desséchés. Et comme Moïse, soyons disponibles en disant : « *Me voici* », et Dieu sera avec nous.

Maurice BEZ